
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

133 | 2007

Histoire régionale Landesgeschichte en France et en
Allemagne 1950/2000

Un exemple de société d'histoire régionale : la Société d'Histoire du Sundgau

Die Sundgauverein

Gabrielle Claerr-Stamm



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1485>

DOI : 10.4000/alsace.1485

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 335-354

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « Un exemple de société d'histoire régionale : la Société d'Histoire du Sundgau », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 30 octobre 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1485> ; DOI : 10.4000/alsace.1485

Tous droits réservés

Un exemple de société d'histoire régionale : La Société d'Histoire du Sundgau

La Société d'Histoire du Sundgau couvre un territoire relativement grand, allant des portes de Mulhouse à la frontière suisse, de la limite du territoire de Belfort au Rhin, soit un carré d'environ 80 km de côté, avec un tissu villageois assez dense (quelque 140 villages et trois petites villes, Altkirch, Dannemarie, Ferrette). C'est donc un espace qui a longtemps vécu essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. L'industrie ne s'y est implantée que tardivement. Les articles publiés par la Société couvrent tout le Sundgau historique, allant d'Ensisheim à la frontière suisse.

Avant d'aborder le récit de la fondation de la Société d'Histoire du Sundgau, il convient d'évoquer brièvement le contexte politique et social de l'entre deux guerres dans la région.

Un difficile retour à la France

L'armistice de 1918 s'était accompagné de manifestations enthousiastes dans les villages catholiques du Sundgau. La génération des anciens, non mobilisés, se montrait très favorable au retour à la France dont ils avaient si longtemps rêvé. En outre, cette joie populaire se confondait avec le bonheur de vivre la fin de la guerre, le retour des fils ou du mari et la fin des privations. La jeune génération, par contre, exprimait une attitude beaucoup plus réservée pour les raisons que nous évoquerons plus loin.

Mais ces retrouvailles avec la France, une fois la liesse populaire estompée, se figèrent en une dramatique incompréhension. Dans sa volonté affirmée d'effacer toutes les traces d'un passé « infamant », la France s'employa à traquer les signes d'un particularisme perçu essentiellement comme un vestige de l'allégeance à l'égard de l'ennemi. Elle ne tint aucun compte du destin singulier de l'Alsace, qui seule de toutes les provinces françaises possédait une tradition régionaliste et avait fait l'expérience, cinquante années durant, de l'annexion et de la vie dans un cadre politique et institutionnel étranger. Or, au contact de l'Allemagne, cette province avait connu

indéniablement un essor économique, social et universitaire, et, somme toute, avait joui d'une relative autonomie dans la dépendance.

Très vite on se rendit compte que l'administration fonctionnait mal. La vie économique était difficile et le mécontentement s'aggrava. Les autorités françaises imbuës de leur supériorité et ignorant la psychologie des habitants commirent toute une série d'erreurs. Un véritable fossé se creusa entre le peuple et les représentants du nouveau gouvernement aggravé par l'incompréhension réciproque de la langue de l'autre et le changement de méthodes administratives.

A la fin de la Première Guerre mondiale était arrivée à maturité une génération qui avait été formée par l'école et l'université allemandes, et s'était développée en symbiose avec l'univers culturel germanique. Elle pensait et écrivait en allemand ; c'est dans cette langue seulement qu'elle pouvait s'exprimer avec spontanéité et affirmer pleinement son rapport à soi et aux autres. L'usage de cette langue signifiait également l'adhésion à un certain nombre de valeurs qu'elle véhiculait, qui avait façonné, souvent à son insu, cette génération. Le retour à la France signifia, dans un premier temps du moins, la remise en cause brutale aussi bien de cette culture savante, que d'une culture populaire, à dimension souvent religieuse, édifiante et moralisante.

C'est dans cette atmosphère pleine de contradictions que se reconstituent les partis politiques alsaciens comme l'U.P.R. (Union Populaire et Républicaine, *Elsässische Volkspartei*) en février 1919. L'U.P.R. préconise le maintien du particularisme juridique en matière sociale et administrative, souhaite le bilinguisme, le maintien du système scolaire et du régime concordataire. Les zones de forces électorales de l'U.P.R. sont les régions agricoles comme l'Outre Forêt, le Ried, la Hardt et bien évidemment le Sundgau. Les diverses familles politiques bénéficient d'une presse active. La presse catholique voit sa diffusion augmenter en Haute-Alsace avec le groupe ALSATIA dirigé par l'abbé Haegy.

De 1924 à 1936, l'autonomisme est véritablement le mouvement qui a dominé la vie politique alsacienne. Le terme recouvre trois réalités très différentes : les *séparatistes* qui souhaitent le retour de l'Alsace-Lorraine au Reich, les *autonomistes proprement dits* avec Dahlet et l'abbé Haegy et tout le groupe de *l'Elsässer Kurier* imprimé à Colmar, qui voulaient préserver les traditions alsaciennes, permettre l'utilisation de ce qu'ils appelaient la *Muttersprache* (la langue maternelle) à égalité avec la langue française, et enfin les *régionalistes*, la très grande majorité des Alsaciens qui estiment indispensables de développer les corps intermédiaires et de pratiquer une véritable politique de décentralisation administrative¹.

C'est dans ce contexte historique, fortement imprégné par les idées des autonomistes, que Joseph Walch, né en 1870, ayant fait ses études entièrement en

1) DREYFUS (François G.), *L'Alsace de 1900 à nos jours*, « Le malaise politique », Edition Privat, Le passé présent, 1979 ; VOGLER (Bernard), *Histoire politique de l'Alsace*, Edition La Nuée Bleue, La Bibliothèque Alsacienne, 1995 ; WAHL (A.), RICHEL (Jean-Claude), *La vie quotidienne en Alsace entre France et Allemagne 1850-1950*, Hachette 1993 ; RAPHAËL (Freddy), HERBERICH-MARX (Geneviève), *Mémoire plurielle de l'Alsace, grandeurs et servitudes d'un pays de marges*, Publications de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, Collection Recherches et Documents Tome XXXIV, 1991.

allemand, conseiller général UPR élu en octobre 1928, ami intime de l'abbé Haegy, va fonder la Société d'Histoire du Sundgau, le *Sundgau Verein*.

Les sociétés d'histoire voisines :

L'intérêt pour la connaissance du passé du sud de l'Alsace s'est développé dès le XIX^e siècle. En 1858 Auguste Stoeber avait créé le Musée historique de Mulhouse².

Durant la période du *Reichsland*, dans la partie de l'Alsace restée française naissait la *Société belfortaine d'émulation* en 1872, dans la région devenue allemande apparaissaient le *Club Vosgien* la même année... Le bulletin du Musée Historique de Mulhouse était édité à partir de 1876 et, à la même époque, une collection de haches celtiques commencée en 1874 fut le prélude à la création du Musée Sundgauvien d'Altkirch par Gustave Kubler en 1877³.

Le retour à la France après 1918 n'arrêta pas le mouvement. En 1926 naquit la *Société d'histoire de la Ville et du Val de Munster*. Elle allait en quelque sorte jouer le rôle de marraine de la Société d'Histoire du Sundgau fondée cinq ans plus tard⁴.

Dès 1926, le Dr Joseph Walch avait la volonté de créer une société d'histoire dans le Sundgau. Lorsqu'il apprit la naissance de la *Société d'histoire de la Ville et du Val de Munster*, il écrivit à son président, le Dr Wetzel⁵, pour lui demander des informations et un exemplaire des statuts. Un an et demi plus tard, le dimanche 2 septembre 1928, le Dr Wetzel profita d'un voyage à Huningue pour passer la soirée et la nuit chez le Dr Walch à Altkirch. A cette occasion les deux hommes firent plus ample connaissance et évoquèrent la création prochaine de la *Société d'histoire du Sundgau*. A son retour à Munster, le Dr Wetzel en parla à son vice-président l'abbé Henri



Dr. Joseph Walch
fondateur de la Société d'histoire du Sundgau

2) WERNER (L.G.), Le musée historique de Mulhouse, in *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, 1938, p. 5.

3) HIGELIN (Maurice), *Catalogue, le musée sundgauvien d'Altkirch 1874-1926*, Altkirch 1926.

4) REILHAC (Gilbert), Le bel été des sociétés d'histoire in *Saisons d'Alsace* N°111, p. 105-138.

5) HAEDRICH (Marcel), Eloge d'un Munstérien, in *Saisons d'Alsace* N° 70, p. 63-64.

Aby. Ce dernier, lui-même Sundgauvien, puisque natif de Leymen, montra d'emblée un grand intérêt pour le projet du Dr Walch⁶. Un autre historien se trouva bientôt engagé dans l'aventure. Il s'agissait de Paul Stintzi alors jeune professeur d'histoire à Guebwiller⁷.

La personnalité du président fondateur :

Joseph Walch, fils de Jean Walch et de Henriette Rohmer, naquit officiellement le 5 novembre 1870 à Franken, d'après son acte d'état civil, mais le 4 novembre 1870 d'après les registres paroissiaux ! Or Joseph Walch déclarait lui-même « Je suis né dans la nuit du 5 au 6 décembre, ce que ma mère m'a très souvent raconté... ». Ses trois dates de naissance ont de quoi surprendre. Elle s'explique par le fait que son père exerçait à cette époque la fonction d'instituteur et de secrétaire de mairie dans le petit village de Franken. L'occupation de l'Alsace par l'Allemagne dans les mois précédents lui fit craindre que son fils soit considéré comme né allemand. C'est pourquoi il antidata sa naissance au 5 novembre 1870 dans les registres d'état civil de la commune. Le curé mis au courant inscrivit l'enfant dans ses registres en se trompant d'une journée ! Cette falsification paternelle qui attribuait trois dates de naissance à l'enfant, fut le prélude à quatre changements de nationalité au cours de sa vie.

Joseph Walch eut d'autant plus de mérite à réussir une brillante scolarité au lycée d'Altkirch, puis au petit séminaire de Zillisheim, qu'il perdit son père de bonne heure. Grâce à son esprit vif et à sa volonté, il suivit des études vétérinaires à l'université de Stuttgart, puis s'inscrivit à celle de Hanovre pour y préparer son doctorat. Il s'installa en 1898 à Dannemarie comme praticien, tout en rédigeant un ouvrage sur la race bovine du Sundgau *Der Sundgauer Landschlag* qu'il pensait pouvoir être sa thèse de doctorat. Mais ce travail prenait de l'ampleur et dépassait largement la matière d'une thèse. C'est pourquoi il présenta en 1903, à la faculté vétérinaire de Berne⁸, une étude traitant d'une affection à l'époque assez fréquente chez les jeunes taurillons : *Der Ueberwurf, das Verschnüren beim Ochsen*. Joseph Walch fut donc le premier docteur vétérinaire d'Alsace, avec un diplôme suisse.

Il s'installa à cette époque à Colmar où il épousa le 25 avril 1905, Joséphine Durliat qui lui donna cinq enfants. Il retrouva dans cette ville son ancien condisciple du petit séminaire de Zillisheim, dont il partageait les idées politiques, l'abbé Xavier Haegy, directeur de *l'Elsässer Kurier* et élu conseiller général du canton de Hirsingue en 1906⁹.

6) ASHS 1943-48, p. 10-12.

7) CLAERR-STAMM (Gabrielle), *Paul Stintzi, 1898-1988, l'historien du Sundgau*, Société d'histoire du Sundgau, 1998.

8) La Suisse était en ce temps-là, le seul pays à délivrer un doctorat pour les vétérinaires, alors que l'Allemagne ne suivit qu'en 1910 et la France en 1923.

9) *NDBA*, N° 14, p. 1364, notice Haegy.

N'étant pas satisfait de sa situation professionnelle à Colmar, Walch présenta en 1909, à Berne sa thèse sur la race bovine¹⁰ comme travail d'agrégation ce qui lui valut le titre de *Privatdozent* (maître de conférence). En 1910, il devint vétérinaire d'arrondissement à Altkirch et est fait chevalier du mérite agricole en 1922. Très populaire dans le milieu rural du Sundgau, il est élu au Conseil Général en octobre 1928 (il y siégera jusqu'en 1939 et en sera le doyen d'âge à partir de 1935). Il mettait en avant le rôle que pouvait jouer l'Alsace comme trait d'union entre deux cultures, et attirait déjà l'attention sur la nécessité d'une union européenne.

Tel était la situation de Joseph Walch lorsqu'il fonda en 1931, la Société d'Histoire du Sundgau.

La fondation de la Société

Le lieu où devait être fondée la *Société d'histoire du Sundgau* était connu dès le début de l'année 1931. Le Dr Walch avait choisi le château du Morimont, dans le Jura alsacien. Cependant le Dr Walch attendit le dernier moment pour fixer la date définitive de l'événement. Ce fut finalement le dimanche 26 juillet, à trois heures de l'après-midi, qu'une cinquantaine de personnes se retrouvèrent dans les ruines du Morimont par une journée ensoleillée. Le Dr Walch prit la parole dans la cour du château et salua la présence d'Auguste Scherlen, archiviste de la Ville de Colmar, représentant la *Société d'histoire de la Ville et du Val de Munster*. Il ajouta que, placé au-dessus des partis politiques, le *Sundgauverein* devait rassembler tous ceux qui aimaient le Sundgau, qui s'intéressaient à son passé et à son devenir, qui voulaient



Etienne Bilger, 3^e président de la Société avec Suzanne Schuller pionnière dans la défense du costume sundgavien

10) *Der Sundgauer Landschlag*, publié en 1949, à compte d'auteur, Altkirch, Imprimerie Istra.

participer à la conservation de ce que les anciens avaient transmis. Un grand champ d'action était ouvert à l'association : histoire, vie culturelle, découverte et protection du Sundgau.

Son discours, parfois plein de poésie et de lyrisme, permet de comprendre l'esprit qui accompagna la naissance du *Sundgauverein*. Nous en donnons ci-dessous la traduction de quelques passages :

« Pendant et après la guerre, il s'est passé bien des choses regrettables que l'on aurait pu éviter », disait le Dr Walch. « Est-ce que nous n'habitons pas une région splendide ? C'est un pur jardin d'Eden avec tous ces villages, forêts, champs, prés et le jovial peuple sundgovien. Que sont les jardins des grandes villes en comparaison de notre Sundgau, cet immense espace, qui n'est pas seulement un parc d'agrément mais également un jardin utilitaire ? Il faut absolument que l'on fasse connaître cette petite région encore trop ignorée. Actuellement on voyage quotidiennement. Pourquoi pas dans le Sundgau ?

Surtout n'oublions pas que la furie destructrice de la guerre mondiale est passée par là, ajoutant un épisode à l'histoire de certains villages. Tous ces faits et événements devraient être notés et transmis aux générations futures. Mais cela est plus facile tant que les protagonistes sont encore en vie. Quel champ de travail gratifiant pour une société d'histoire ! Le fruit est là, bien mûr et prêt à être cueilli. Alors au travail !

La guerre a amené des nouveautés, bien des nouveautés, et l'on peut se demander si les choses anciennes ne vont pas en souffrir et disparaître. Ne serait-ce pas le rôle d'une société d'histoire de se mettre au premier rang pour participer à leur sauvegarde ? Les bonnes vieilles coutumes et usages de nos pères sont-ils si mauvais qu'il faille les jeter par-dessus bord ? Les légendaires et célèbres franchises et droitures sundgoviennes sont-elles une chimère vide de sens ? Elles devront être sauvegardées, stimulées et fortifiées !

Et notre langue sundgovienne venue du fond des âges, dans laquelle nos pères ont parlé et chanté, et nos mères prié, voulons-nous la sacrifier à une époque qui bouscule tout ? Une société d'histoire n'a pas le droit de se laisser détourner de cette tâche suprême : conserver soigneusement la langue maternelle. Et lorsque toutes ces indications sur le futur champ de travail du Sundgauverein passent devant ses yeux, plus d'un pensera que l'invitation publique disait vrai : la fondation d'une telle association, la Société d'histoire du Sundgau s'est avérée nécessaire. Alors passons aux actes !

Comme lors de chaque naissance, on ne sait pas quelle taille notre société atteindra et quel rayonnement bienfaisant elle pourra avoir un jour... Celui qui n'aime pas sa région natale et qui ne l'honore pas ne mérite pas d'y trouver le bonheur. Plus on connaîtra le Sundgau, plus on l'aimera, et l'amour d'une région conduit à l'amour de la glèbe. Dans ce domaine, la création du Sundgauverein ne pourra que contribuer à lutter contre l'exode rural et la folie urbaine. Sa fondation répond à une dette que nous avons envers nos pères, les anciens Sundgoviens, auxquels nous devons beaucoup. En effet, à la notion de Heimat, de région natale, nous lions également la possession d'une quantité de valeurs et de richesses spirituelles qui justifient l'idée suivante : Ce que tu hérites de tes pères, fais le tien pour le posséder ».

Après l'introduction du Dr Walch, la cotisation annuelle fut fixée à 10 Frs. Ensuite Paul Stintzi fit en allemand un exposé sur le château et la famille de Morimont. Puis Auguste Scherlen prit la parole au nom de la *Société d'Histoire de la Ville et du Val*

de Munster et souhaita prospérité au *Sundgauverein*. La journée se termina par une visite des ruines et seize personnes adhèrent immédiatement à la nouvelle association.

Par des conférences données de villages en villages, Paul Stintzi récolta de nombreuses adhésions de particuliers mais aussi de municipalités dans les mois qui survirent. La première assemblée générale eut



Paul Stintzi et Etienne Bilger

lieu le 6 mars 1932 à Ferrette. Au lendemain de l'assemblée générale, le Dr Wetzel livrait ses impressions au Dr Walch : « *Vom Kleriker bis zum Bauerlein sassen sie mit gleicher Spannung da* » (du prêtre jusqu'au petit paysan, ils étaient assis là avec la même attention).

Les relations avec les sociétés d'histoire d'Allemagne et de Suisse se nouèrent très rapidement. Les adhésions arrivaient régulièrement. Un an après sa fondation, la société comptait déjà 170 membres et envisageait la publication de son premier annuaire en 1933. En un an et demi, la *Société d'Histoire du Sundgau* avait trouvé son rythme de croisière. Le conservateur de la bibliothèque universitaire de Fribourg entra en relation avec elle en novembre 1933 et fut étonné d'apprendre qu'elle comptait déjà près de 400 membres alors que son homologue allemand, le *Schauinsland*, vieux de 60 ans, en avait à peine autant.

Son développement rapide va se poursuivre jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Elle compte alors 1400 membres, publie depuis 1933, chaque année, son annuaire. En mars 1939, elle tient encore son Assemblée générale à Saint-Louis et organise des visites guidées à Illfurth, Arlesheim, Dornach, Burg et Leymen¹¹.

La difficile période de la guerre et de l'après-guerre¹²

Le 3 septembre 1939, la guerre est déclarée. A partir de ce moment là, le souci principal du Dr Walch et de Paul Stintzi va être la mise à l'abri des statues et autres objets d'art des églises et chapelles du Sundgau et d'assurer la protection des monuments

11) Archives de la Société d'histoire, préfaces et comptes-rendus d'activités des annuaires de 1933 à 1939, ASHS 1996, p. 17-40.

12) ASHS, 1997, p. 23-49.

et de leurs vitraux. Tout au long du mois de novembre 1939, a lieu un important échange de courriers entre le Dr Walch, Paul Stintzi, la sous-préfecture d'Altkirch, la préfecture de Colmar, l'évêché de Strasbourg et en mai 1940, la Direction des Musées de la Ville de Strasbourg (lettre signée par Hans Haug). Tous se veulent rassurants, et confirment au Dr Walch qu'une grande partie des oeuvres d'art ont déjà été mises à l'abri, mais qu'une liste détaillée des objets à préserver leur permettrait d'être encore plus efficaces.

Suite à l'occupation de l'Alsace, une ordonnance du 3 août 1940 et du 31 octobre 1940, signée par le *Gauleiter*, chef de l'administration civile et militaire en Alsace, dissout toutes les associations sportives, culturelles et religieuses. Elle leur interdit tout fonctionnement et séquestre leurs biens. Le 28 mars 1941, Paul Stintzi s'adresse aux autorités compétentes allemandes pour solliciter l'autorisation de poursuivre l'activité de la Société. Le 18 mai 1941, le Dr Walch relance Strasbourg, n'ayant pas reçu de réponse. Le 20 octobre 1941, perdant patience, le Dr Walch relance le *Stillhaltekommissar*, en des termes assez véhéments. Le 5 novembre 1941, le Dr Stenzel confirme enfin au Dr Walch l'autorisation de poursuivre l'activité de la société sous le nom de « *Sundgau Verein Altkirch* ».

Cette autorisation, tout en sauvegardant la personnalité morale de la nouvelle société, n'est accordée que sous réserve de son rattachement d'office au « *Verband des Oberrheinisches Geschichts- und Altertumsvereine* » (Fédération d'Histoire et d'Archéologie du Rhin supérieur) elle-même rattachée au *Gesamtverein der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine* (Association générale des sociétés d'histoire allemandes).

Par lettre circulaire du 8 novembre 1941, la Société est invitée à participer à une première réunion de la Fédération à Strasbourg le 19 novembre. Le 12 novembre, le Dr Walch écrit au Dr Stenzel pour lui exprimer son refus de participer à la réunion en invoquant la manière consternante avec laquelle le *Sundgau Verein* a été traité lors de sa demande d'autorisation de poursuites de ses activités !

En novembre 1941, la Société est invitée à assister à l'inauguration de la *Reichsuniversität Strasburg*. Le Dr Walch répond qu'il souhaite d'abord savoir si on y intégrera une Faculté de théologie et réserve donc sa réponse. La 2^e assemblée générale de la Fédération des sociétés d'histoire se tient le 15 février 1942. Le Dr Walch invoque les difficultés de transport et s'excuse de ne pas y assister. Les 17 et 18 octobre 1942, les sociétés d'histoire du sud ouest de l'Allemagne sont réunies à Ulm. Le *Sundgau Verein* bien qu'invité brille par son absence et ne se fait pas excuser. La Fédération rappelle au Dr Walch l'obligation de fournir tous les six mois un compte rendu d'activités. Pour seule réponse, le Président Walch envoie à la Fédération un jeu de cartes postales que la société vient d'éditer. L'annuaire 1940-42 paraît fin mai 1943. Faute de place d'après la rédaction, il ne comprend pas la chronique des activités de la Société ni de bibliographie. En guise de préface, un texte très poétique évoque les charmes du Sundgau. La presse locale signale la sortie du nouvel annuaire et énumère d'une façon élogieuse la qualité des nombreux sujets traités. Mais le journaliste Eberhard Stricker achève son compte rendu par cette phrase : « Nous ne pouvons néanmoins nous empêcher d'exprimer nos sentiments : il manque le grand élan, un aperçu sur les

attaches communes de l'histoire, une longue perspective, l'envol de la pensée vers le haut, le sentiment patriotique ». Les finances de la Société sont au plus mal après la parution de l'annuaire et la Fédération lui verse plusieurs subventions.

Tandis que la Fédération ralentit ses activités, le climat s'échauffe dans le sud de l'Alsace. Est-ce l'activité réduite ou jugée « insuffisante » du *Sundgau Verein* ou le désir d'étendre son influence sur tout le sud de la région qui a incité la ville de Mulhouse à créer une nouvelle association dénommée *Heimatbund Sundgau* ? Elle est officiellement constituée le 13 novembre 1943. Les fonction-



naires et personnalités dirigeantes de l'arrondissement d'Altkirch se révoltent contre cette création et protestent auprès du *Stillhaltekommissar* à Strasbourg. Le 11 septembre 1944, le Dr Stenzel, président de la Fédération, annonce qu'à partir de maintenant la réalisation de l'engagement dans la guerre totale (*der totale Krieg*) est prioritaire et demande aux sociétés de renoncer à leur intérêt particulier. Le 18 août 1944, le ministre de la culture du Pays de Bade et chef de l'administration civile en Alsace décide la mise

au repos de toute activité des sociétés d'histoire y compris la parution de publications. Il est précisé toutefois qu'il ne s'agit que d'une mesure temporaire jusqu'à la victoire finale... La Société d'histoire du Sundgau n'en continue pas moins la préparation de la publication des « Pages sundgauviennes » d'Eugène Wacker et en décembre 1944, le Dr Walch en rédige la préface.

Mais les combats pour la libération du Sundgau ont commencé le 18 novembre 1944 et la parution n'aura finalement lieu que fin 1946. Deux ans plus tard, le premier annuaire d'après guerre paraît avec le millésime 1942-48. Il faudra attendre juin 1949 pour que soit réunie la première assemblée générale. La Société du Sundgau sort difficilement de cette période de guerre, elle a perdu de nombreux membres. Son président âgé a connu à titre personnel, des heures pénibles lors d'un procès en juillet 1946 pendant lequel il a été frappé d'indignité nationale pour avoir adhéré en juin 1940 à l'*Elsässische Hilfsdienst* puis après 7 heures de débats il a été relevé le jour même de cette indignité nationale sous un tonnerre d'applaudissements. Courageusement, il reconstruira la société et la dirigera jusqu'à sa mort en octobre 1958, à l'âge de 88 ans.

Paul Stintzi, secrétaire et trésorier de la société depuis sa fondation, continue l'œuvre de Walch. Maître Marcel Nunninger est nommé président, le curé Etienne Bilger, créateur du Musée paysan d'Oltingue lui succède. Le comité mis en place après guerre vieillit ensemble, sans beaucoup de renouvellement jusqu'en 1975/80, date du départ de Paul Stintzi, pour raisons de santé, après une courte présidence¹³.

*Le renouveau*¹⁴

En 1981, le comité presque entièrement renouvelé, avec à sa tête le baron Maurice de Reinach, repart sur de nouvelles bases. La Société ne compte plus que 600 membres, elle va plus que doubler en dix ans. La direction de l'annuaire est confiée à Gabrielle Claerr-Stamm. De nouvelles publications en plus de l'annuaire voient le jour avec en 1986 « *Butenheim, une motte castrale en Alsace* »¹⁵, le « *Guide du Sundgau* »¹⁶ en 1989, et la même année « *1790-92, le Haut-Rhin, révolution des institutions, naissance d'un département* »¹⁷, le premier fascicule de la collection « *Découvrir le Sundgau* » (treize numéros à ce jour) et « *L'école à Flaxlanden ou l'enseignement dans un village du Sundgau* »¹⁸. En 1991, paraît la thèse de Christian Wilsdorf « *Les comtes de Ferrette* » et celle de Jean-Charles Winnlen « *Schoenensteinbach* » couronnée par le Prix du Conseil général du Haut-Rhin. En 1993 paraît « *Lucelle, histoire, fouilles et vestiges* »¹⁹, en 1995 « *Saint-Morand d'Altkirch, le prieuré, l'hôpital, le cimetière* »²⁰, en 1996, dans le cadre des festivités pour le millénaire de la première citation de l'Autriche dans les textes, « *Jeanne de Ferrette* » par Gabrielle Claerr-Stamm, et sa version allemande « *Johanna von Pfirt* ». Pour le centenaire de son co-fondateur, la société publie « *Paul Stintzi, l'historien du Sundgau* »²¹, suivent les quatre volumes des « *Moulines*

13) ASHS, 1998, p. 13-25, ASHS 1999, p. 21-26.

14) ASHS, 1998, p. 25-36 et Introduction à l'ouvrage « Le Sundgau d'hier et d'aujourd'hui » collection Découvrir le Sundgau, 2006, publié à l'occasion du 75^e anniversaire de la Société d'Histoire du Sundgau.

15) Ouvrage collectif, bilan de quatre campagnes de fouilles archéologiques.

16) Auteurs : André Munck, Marc Glotz et Gabrielle Claerr-Stamm.

17) Auteur : Jean-Charles Winnlen.

18) Auteur : Marc Glotz.

19) Auteurs : Père Jean Zimmermann, Marcel Francey et Gabrielle Claerr-Stamm.

20) Auteurs : Père Jean Zimmermann, Gabrielle Claerr-Stamm, Patrick Madenspacher et Marc Glotz

21) Auteur : Gabrielle Claerr-Stamm.



Daniel Rouschmeyer, René Zimmermann, Pierre Gutknecht et Gabrielle Claerr-Stamm
quelques membres de du comité de la Société d'histoire du Sundgau

du Sundgau »²² puis la publication du mémoire de maîtrise de Marc Glotz « *Antoine de Reinach Hirtzbach, de l'Ancien régime à l'ordre nouveau* ». Philippe Nuss livre en 2002 « *Les Habsbourg en Alsace des origines à 1273* » suivi des « *Regestes des comtes de Habsbourg avant 1273* » en 2005. Parmi les dernières publications signalons « *Un artilleur en Haute-Alsace, souvenirs photographiques de Pierre Jaminet 1914-16* »²³, « *Pierre de Hagenbach, destin tragique d'un chevalier sundgauvien au service de Charles le Téméraire* »²⁴ et « *Promenades historiques à travers le Sundgau occidental* »²⁵.

Portrait de la Société au début du XXI^e siècle :

- le comité :

75 ans après sa fondation, la Société d'Histoire du Sundgau compte 1000 membres, et publie chaque année un annuaire riche d'une trentaine d'articles inédits et un à deux ouvrages à thème. Elle est dirigée par un comité de 15 membres, élus

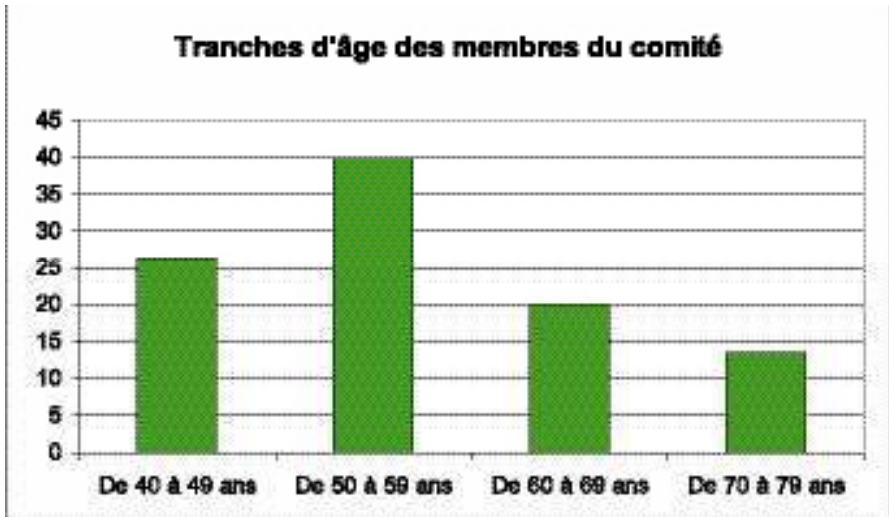
22) Ouvrages collectifs de Paul-Bernard Munch, Pierre Gutknecht, Marc Glotz, Guy Meyer.

23) Auteurs : Eric Mansuy et Thierry Ehret.

24) Auteur : Gabrielle Claerr-Stamm.

25) Auteur : Marc Glotz

tous les trois ans, sans limite du nombre de mandat. Ce comité est composé de quatre femmes et onze hommes, dont la tranche d'âge s'échelonne de 40 à 75 ans, comme suit :



Sur ces 15 membres, près de la moitié sont des enseignants et un quart des retraités (banque, industrie, assurances).



Le comité s'occupe des visites guidées et des conférences proposées par la Société. Il fait fonction de comité de lecture et assure le départ des circulaires aux membres

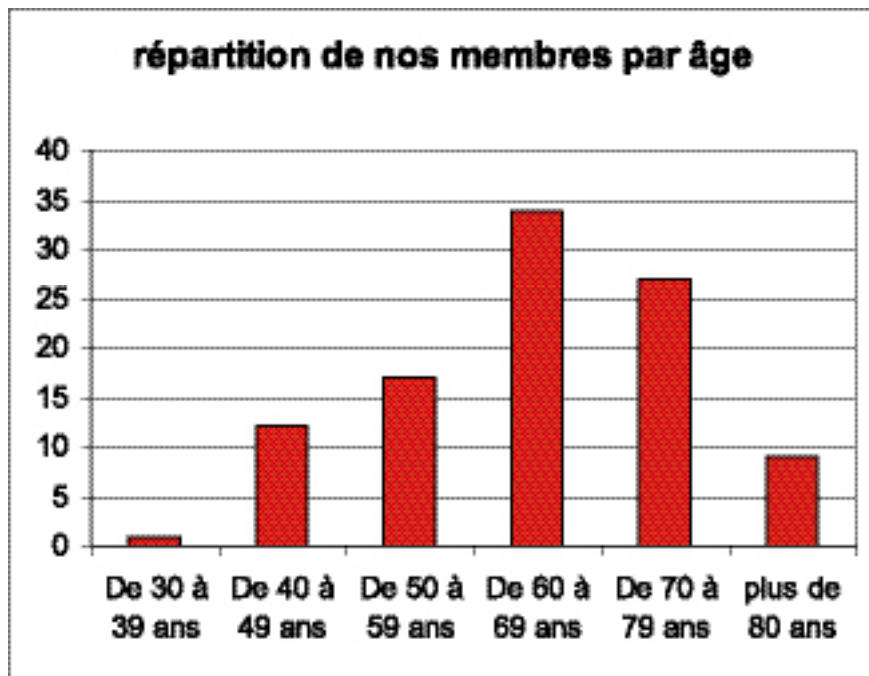
et une partie de la distribution des annuaires. Il se réunit une fois par mois, dans un studio acquis par la Société.

- Les membres de la Société

Les 1000 membres de la société, chiffre stable depuis 5 ans après avoir connu une période de baisse sur dix ans, allant de 1200 à 1000 membres, se répartissent géographiquement comme suit :

- 85% des membres habitent le Sundgau historique, c'est-à-dire la région allant d'Ensisheim à la frontière suisse, sans la vallée de Saint-Amarin ni Guebwiller.
- 3,5% habitent le nord du Haut-Rhin,
- 3% le Bas Rhin.
- 5% des membres résident dans le reste de la France, ce sont pour l'essentiel des « émigrés » récents ou plus anciens. Les membres suisses et allemands sont en nette régression depuis l'adoption du français pour la rédaction des articles et ne représentent plus que 3,5%.

Nous avons pu sur un échantillon de 250 membres, soit 25%, étudier l'âge et la répartition par catégories socioprofessionnelles de nos membres.

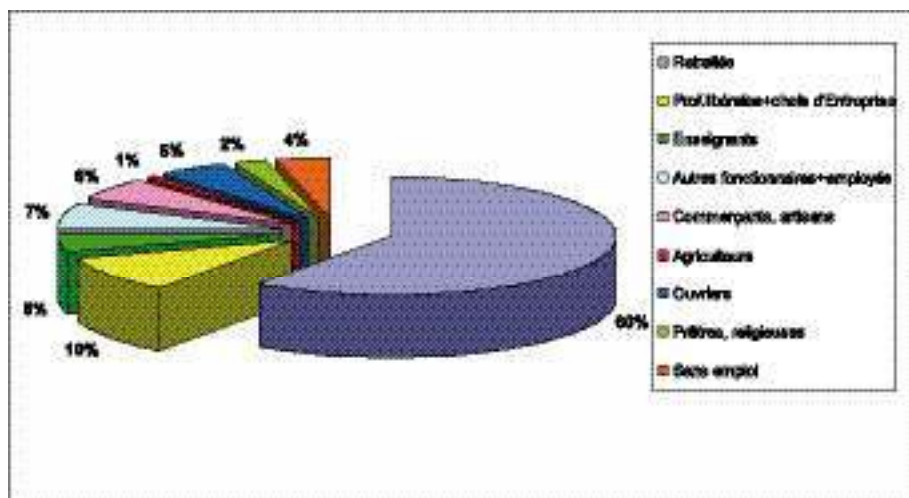


Les statistiques sur l'âge de nos membres révèlent une situation qui peut paraître alarmante sur l'avenir de nos sociétés d'histoire. Nos membres sont essentiellement

dans la tranche d'âge de 60 à 80 ans. C'est également au niveau des jeunes retraités que nous recrutons le plus facilement, notamment lors des sorties pédestres et visites guidées.

L'âge de nos membres se retrouve également dans la répartition en catégories socioprofessionnelles.

Catégories socio-professionnelles des membres de la société



Le pourcentage des membres retraités, jeunes et moins jeunes, est très important. Ils achètent régulièrement nos publications et participent à nos sorties et conférences. C'est un public régulier et fidèle, qui a beaucoup de loisirs et un pouvoir d'achat assez important. Nous n'avons malheureusement pas pu déterminer quels avaient été leurs métiers.

Dans la catégorie des actifs, les chefs d'entreprises, professions libérales viennent en tête. Les enseignants très présents en pourcentage dans le comité et parmi les auteurs, sont relativement peu nombreux. Si la société a connu à ses débuts beaucoup de membres dans l'agriculture et la prêtrise, leur nombre a nettement diminué en proportion avec leur lente disparition dans le Sundgau. Les chômeurs et les femmes au foyer représentent une catégorie relativement importante. Phénomène nouveau, les veuves restent membres de la société et même la rejoignent au moment du veuvage.

- L'annuaire de la Société

La Société d'Histoire du Sundgau publie depuis 1933, un annuaire dont le nombre de pages a augmenté assez régulièrement, pour se stabiliser à 375 pages. Le premier annuaire était presque intégralement en langue allemande. Nous avons relevé, annuaire par annuaire, l'évolution du nombre d'articles en allemand et en français.



On remarquera que si le premier annuaire comportait quelques articles en français, leur nombre a progressivement diminué. L'annuaire paru en 1943 (millésime 1940-42) n'en comportait plus aucun. Le premier annuaire paru après la guerre, en 1948, comprenait quelques articles en français, tout en conservant pour l'essentiel la langue allemande. Paul Stintzi qui assure la direction de l'annuaire jusqu'en 1975, publie sous sa signature et sous trois pseudonymes²⁶ une partie des articles, qu'il rédige en allemand, tout en étant professeur d'histoire au lycée et maniant parfaitement le français. Dans les années 70, les auteurs écrivant de plus en plus en français, il traduira même certains de leurs textes. En 1977, les articles français sont aussi nombreux que ceux en allemand. Les années suivantes, les articles en allemand régressent. Actuellement, l'annuaire publie par an un à deux articles en allemand rédigés par des collaborateurs suisses et des poèmes en dialecte.

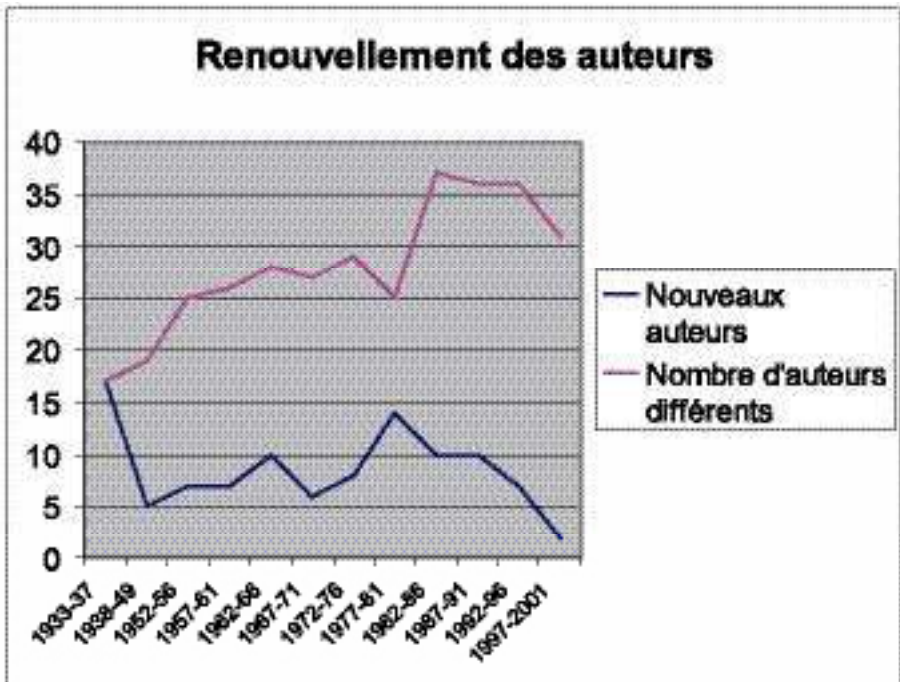
Quelque 2600 articles sont parus depuis 1933, rédigés par 416 auteurs différents. Il ne nous a pas été possible sur une aussi longue durée d'appréhender l'origine de tous nos auteurs.

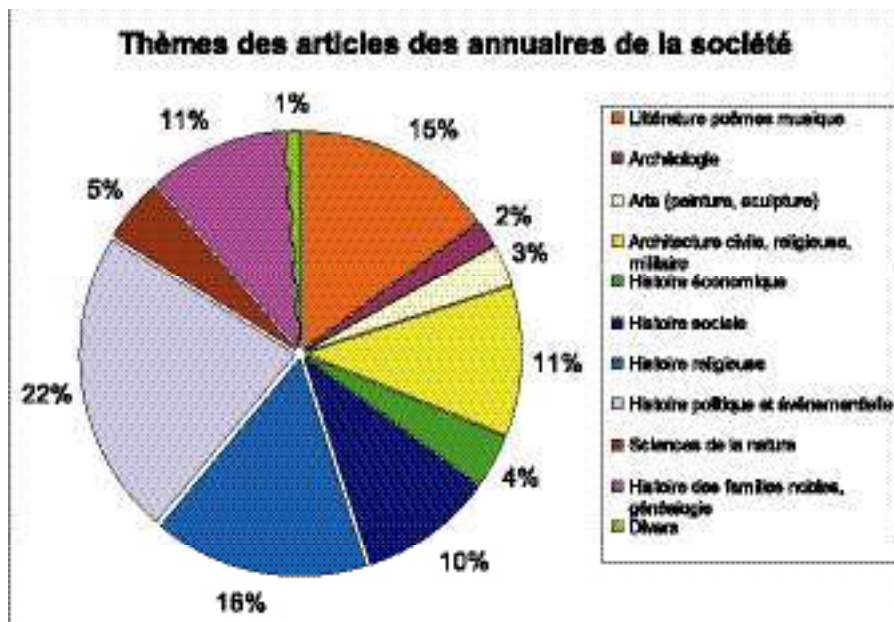
L'annuaire 2005 a été rédigé par 20 auteurs différents. Sur ces 20 auteurs, 8 font partie du comité de la société, 8 sont membres cotisants et 4 n'ont aucun lien avec la société. Ce sont donc 16 auteurs sur 20 qui font partie de la Société. Sur les 20 auteurs, 50% sont des retraités venus souvent tard à l'histoire, d'horizons très divers (enseignant, vétérinaire, pharmacien, fonctionnaires...), 8 sont des enseignants, 1 étudiante, 1 prêtre. Les auteurs étrangers à la Société sont des étudiants dont elle publie les mémoires de maîtrise, des chercheurs souvent hors de Sundgau qui proposent leurs travaux ou encore des archéologues dont elle publie les comptes rendus des fouilles²⁷.

26) Morand Sundgauer, Leodegar Manegold et Léger Mangold.

27) Pour 2006, les 23 auteurs se répartissent comme suit : 6 sont membres du comité, 12 sont membres cotisants de la société et 5 sont étrangers à la société. 13 auteurs sur 23 sont retraités.

En pointant les auteurs qui avaient publié trois articles au moins dans nos annuaires depuis 1933, nous avons pu faire apparaître la fréquence du renouvellement des collaborateurs. On remarquera que le nombre de nouveaux auteurs a régulièrement augmenté jusqu'en 1990, pour connaître une certaine stagnation. Le nombre d'auteurs différents collaborant à l'annuaire suit la même courbe. La Société a fidélisé un certain nombre d'auteurs qui d'année en année fournissent un, voire deux articles, ce qui explique cet arrêt de la croissance du nombre d'auteurs.





Le thème *Littérature, poèmes et musique* comprend essentiellement la publication de poèmes en dialecte. La Société d'histoire du Sundgau n'ayant jamais organisé de fouilles archéologiques, la rubrique reste pauvre. L'histoire économique, les arts et la science de la nature ne sont abordés que depuis quelques années. L'histoire religieuse, politique et événementielle occupe une grande part de l'annuaire. L'annuaire est tiré à 1150 exemplaires, dont 1000 sont vendus aux membres, 50 à 100 de manière occasionnelle et le reste représente les stocks.

Quel avenir pour la Société d'Histoire du Sundgau ?

Pendant de longues années, la Société d'histoire du Sundgau a été la seule société dans le sud du Haut Rhin. Depuis les années 1970, elle a vu naître sur son sol d'autres sociétés locales, plus ou moins importantes dont la Société d'Histoire de Huningue, la Hochkirch à Sierentz, celles de Riedisheim, de Rixheim, de Saint-Louis, de Bartenheim, de Folsensbourg, de Bruebach... Elle a donné naissance aux Cercles d'histoire de Hégenheim et de Hésingue qui sont devenues autonomes après quelques années. Elle a parrainé la Société d'Histoire d'Eschentzwiller-Zimmersheim... La multiplication de ces sociétés d'histoire n'a cependant que très peu fait diminuer le nombre de ses membres, les passionnés d'histoire étant souvent membres de plusieurs sociétés.

Doyenne des sociétés de la région, la Société d'Histoire du Sundgau est reconnue par tous pour la qualité scientifique de ses publications. En raison de deux à trois

publications par an, du travail totalement bénévole de son comité et de ses auteurs, elle est financièrement autonome et peut vivre sans toucher de subvention. Elle n'a aucune peine à trouver la trentaine d'articles qui composent chaque année son annuaire et a même des articles en avance.

La maintenance de son autonomie financière passe par un recrutement permanent de nouveaux membres pour conserver mille cotisants susceptibles d'acheter également ses publications à thèmes. Sa présence aux salons du livre de Colmar et de Saint Louis, ses visites guidées mensuelles ouvertes aux non membres sont une vitrine pour se faire connaître. Le soutien de la presse qui publie régulièrement les comptes-rendus de ses activités et présente les nouvelles publications est capital. Le développement de son site Internet²⁸ a permis de toucher un public plus vaste par la présentation de ses publications. Le site lui a également permis de se faire connaître des Sundgauviens qui ont quitté la région pour raisons professionnelles entre autres et qui en adhérant à la société sont heureux de recréer un lien avec leur terre d'origine. Le site permet également des ventes d'ouvrages à des personnes géographiquement éloignées du Sundgau.

Mais c'est par un travail permanent de toute une équipe, de mois en mois, d'année en année, qu'une société d'histoire peut survivre et trouver sa place au XXI^e siècle.

28) www.sundgau-histoire.asso.fr
e-mail info@sundgau-histoire.fr et g.claerr@wanadoo.fr

Die Sundgauverein

Gabrielle Claerr-Stamm

Der Sundgauverein wurde im Juli 1931 vom Tierarzt und Departementalrat Dr. Joseph Walch ins Leben gerufen. Diese Gründung muß aus der Geschichte des Sundgaus nach dem Frieden von 1918, aus dem politischen Kontext der Zeit und aus der Persönlichkeit des 1870 geborenen Gründers heraus verstanden werden. Sie entsprach einem Bedürfnis und wurde durch die Unterstützung des Münstertaler Geschichtsvereins ermöglicht, zu dessen Vorsitzenden Walch enge Beziehungen unterhielt.

Die Gründungsversammlung des Vereins an einem Sonntag nachmittag in der Burgruine Mörsberg, die schwärmerische Rede des Vorsitzenden und die ersten Beitritte sollen erwähnt werden.

Der Sundgauverein hatte einen sehr schnellen Erfolg. 1933 konnte er sein erstes Jahrbuch publizieren, und am Vorabend des Krieges hatte er fast 1400 Mitglieder. Wie sollte unter der Besatzung ein Geschichtsverein ohne politische Kompromittierung weitergeführt werden ? Dr. Joseph Walch gelang dieses Kunststück. Aber der Krieg hinterließ tiefe Narben, und nach dessen Ende konnte der Verein nur mühsam wiederaufblühen.

Zu seinem 75. Geburtstag hat der Verein Bilanz gezogen. Er wird von einem Büro von 15 Personen geleitet und hat 1000 Mitglieder. Wer sind diese heutzutage ? ihr Alter und ihre landschaftliche, soziale und berufliche Verteilung sollen besprochen werden.

Der Verein gibt ein Jahrbuch und Sonderhefte heraus. Welche Themen kommen darin zur Sprache ? Wer sind die Mitarbeiter ? Wie fand der Übergang von der 1933 vorherrschenden deutschen Sprache zum Französischen statt ? Auch diese Fragen sollen in dem Vortrag erörtert werden.

Résumé

La Société d'histoire du Sundgau a été fondée en 1931 par le conseiller général Joseph Walch. 75 ans après, elle compte 1000 membres. Âges, professions, origine géographique : notre contribution tente de cerner le profil des adhérents d'une société d'histoire locale. La Société publie un Annuaire et procède à des publications hors série. Quels en sont les thèmes dominants ? Qui en sont les auteurs ? Comment a-t-on surmonté les transitions linguistiques de l'allemand dominant dans l'annuaire de 1933 au français qui est utilisé dans celui de 2006 ?

Summary

The history society of the Sundgau was founded by County Councillor Joseph Wach in 1931. 35 years later it had a membership of 1000. This article is trying to describe the profile (age, profession, gender) of a local society members. Which are the main centres of interest and the authors of its yearly and ad hoc publications? How were the linguistic difficulties due to the transition from German (in the 1933 edition) to French (in the 2006 issue) overcome?

Biographie

Gabrielle Claerr-Stamm, présidente de la Société d'Histoire du Sundgau, vice-présidente de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, dirige la publication de l'Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau depuis 1976. Historienne du Sundgau, on lui doit notamment « Jeanne de Ferrette » et « Pierre de Hagenbach », « Paul Stintzi ».



Séance de dédicace par Gabrielle Claerr-Stamm,
lors de la présentation de son livre
« Pierre de Hagenbach »